La manufacture Giscard, 150 ans d'histoire de sculpture en terre cuite à Toulouse

Le XIX^e siècle est connu pour être le siècle de l'industrie, de l'usine, de la manufacture, de l'atelier et du machinisme. L'industrialisation de masse est vue comme une rupture avec le passé, alors dominé par l'artisanat. C'est dans ce contexte de progrès permanent que naît la notion d'art industriel. La mécanisation des arts est un vieux rêve qu'artistes et artisans ne cessent de poursuivre depuis la Renaissance. Et ce n'est qu'au XIX^e siècle que ce rêve s'accomplit au point de concurrencer et menacer la production artisanale et artistique au profit de la production en série. On met au point des matériaux résistants aux intempéries, facilement reproductibles et surtout capable d'imiter la pierre et le bois, et tout cela à grande échelle.

C'est dans ce contexte foisonnant d'innovations qu'est fondée à Toulouse en 1855 la manufacture Giscard d'ornements moulés en terre cuite, au 25 avenue de la Colonne dans le quartier de Terre-Cabade. Durant 150 ans, d'innombrables sculptures et ornements en terre cuite en sortent. Quatre générations de sculpteurs se succèdent, multipliant par centaines les modèles d'ornements d'architecture, tant profanes que religieux. Beaucoup de leurs œuvres, décors de maisons et immeubles ou décors d'églises, existent toujours à Toulouse et dans la région.

La terre cuite à Toulouse au XIX^e siècle

La ville de Toulouse est considérée comme peu industrielle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Elle devient cependant une des villes les plus manufacturières de France dès le début du XIX^e siècle. Une importante industrie d'ornements sculptés en terre cuite s'y développe. De nombreuses manufactures et briqueteries voient le jour dès le début du XIX^e siècle, telle que celle des frères Virebent. Avec la brique, la terre cuite est omniprésente dans l'architecture toulousaine car les carrières de pierres sont rares, alors qu'une terre de qualité se trouve en grande quantité dans le Midi toulousain. La brique façonne depuis des siècles le visage de la ville et cela se développe également au XIX^e siècle. En effet, la terre très riche en argile et facilement exploitable dans le Midi toulousain, et permet à la brique de devenir un matériau de substitution à la pierre, car elle en présente tous les avantages notamment la dureté et la résistance aux intempéries[1].

(1) Nègre Valérie, *L'ornement en série, architecture, terre cuite et carton-pierre*, Bruxelles, Mardaga, 2006.

Atelier (photo d'époque) ©archives municipales de Toulouse.

Cependant, outre la fabrication de briques, certaines manufactures comme celle des frères Virebent puis celle des Giscard produisent également des ornements d'architecture en terre cuite moulée. Si on y prête attention, on en voit les exemples sur les façades de la plupart des immeubles toulousains, avec des éléments d'architecture moulés comme les rambardes, les garde-corps, les antéfixes, etc. On retrouve aussi ces ornements dans l'architecture religieuse, en façade des églises, avec les chapiteaux, les rosaces, les colonnes, etc.

Cette production en série d'ornements moulés fut possible grâce à l'invention de la plinthotomie par les frères Virebent en 1831[2]. Ce procédé, associant l'usage de presses et d'emporte-pièces, autorise la production en grandes séries de briques puis de décors de jardins et de façades. Auguste Virebent, va ensuite ajouter l'utilisation des moules à pièces à ces premières techniques, ce qui permet de produire en grand nombre des statues, bas-reliefs, autels, etc., à partir d'un seul modèle.

---

(2) Virebent Frères, « Plinthotomie ou fabrique de tuiles profilées à Miremons, arrondissement de Toulouse ; rapport fait à l'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse », France méridionale, 31 aout 1832, n° 612. Cette brochure se trouve dans la bibliothèque de la manufacture Giscard.

Une autre évolution technique est aussi à l'origine du commerce des ornements en terre cuite : la maîtrise de la qualité et de la couleur des terres. Mettre au point des terres bon marché, adaptées au moulage de série est la première difficulté à laquelle sont confrontés les fabricants. Même dans une région de brique comme le Sud-Ouest, ce type de terre est rare. Toujours en 1831, la briqueterie Virebent résout le problème par le mélange de terres extraites de différents lieux. La plupart des pâtes utilisées au XIX[e] siècle contiennent plusieurs types de terre. La terre cuite cesse donc d'être une matière « naturelle » pour devenir un produit multiple et complexe. Obtenus dans un premier temps par la superposition de deux couches d'argiles blanches et rouge, les ornements toulousains sont fabriqués, vers 1840 d'une pâte d'une seule couleur. Leur composition exacte n'est pas connue, mais on sait que la couleur blanche imitant la pierre était obtenue grâce à de la poudre de calcaire[3]. Il faut savoir également que la couleur apparaît vers 1860 dans la production toulousaine, dès lors, les manufactures mettent à la disposition de leur clientèle une variété de modèles d'ornements en terre cuite aux couleurs émaillées. Ce procédé est davantage utilisé pour les ornements religieux destinés à être exposés à l'intérieur des édifices.

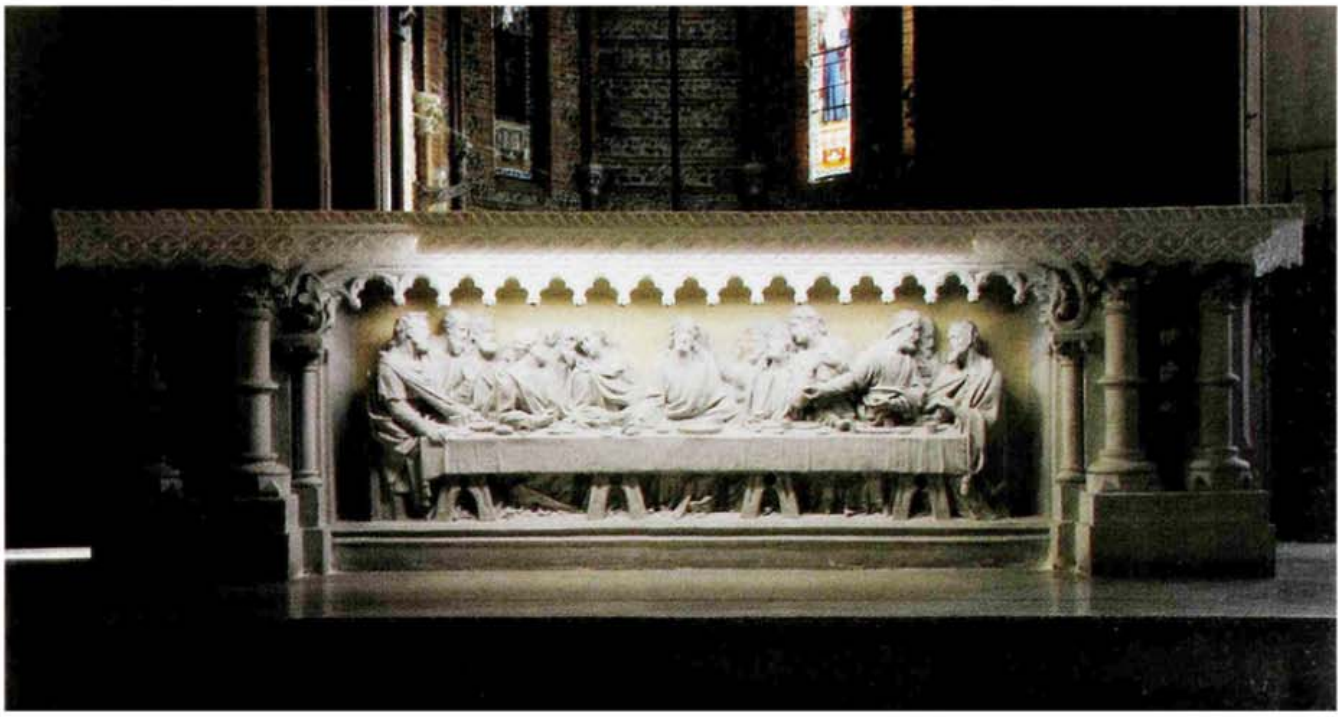
Suite à ces avancées majeures dans la production industrielle de sculpture en terre cuite, de nombreuses manufactures virent alors le jour en région toulousaine, dont celle de la famille Giscard.

La manufacture Giscard, une entreprise familiale

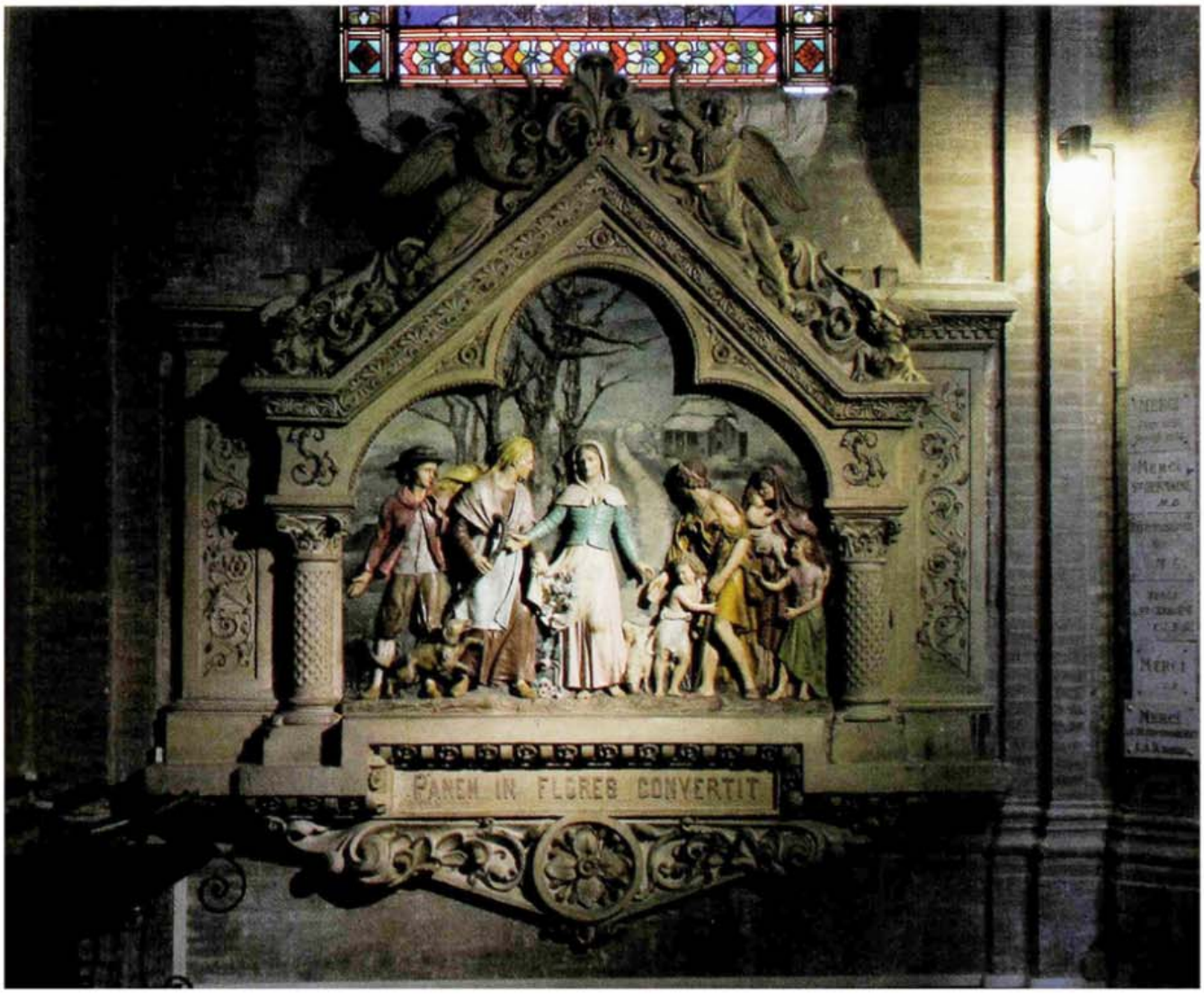
La manufacture fut créée en 1855 par Jean-Baptiste Giscard dit « le jeune » (1818-1906). Il était issu d'une famille modeste de cultivateurs, implantée à la campagne, en périphérie de Toulouse. Il devint d'abord cultivateur comme son père, puis se tourna rapidement vers les arts céramiques. Il travailla dans différentes fabriques locales pour apprendre le métier d'estampeur et occupa même le poste de contremaître au sein de la manufacture Virebent de Launaguet. Puis, las de travailler pour un patron et voyant la demande en ornements s'accroître rapidement, Jean-Baptiste décida de s'émanciper de la manufacture Virebent pour s'associer à d'autres ouvriers indépendants afin de gérer l'ancienne manufacture Négrier, rebaptisée Ouvriers et Associés vers 1850. Quatre ans plus tard, en 1855, Jean-Baptiste créa son propre établissement dans le quartier de Terre-Cabade à Toulouse. Il débuta son activité par une tuilerie, puis, très rapidement, sa production s'orienta vers l'ornement d'architecture et vers l'art religieux.

---

(3) Desseaux Nelly, « Les moules à pièces d'Auguste Virebent à la société des porcelaines Henry Virebent & Cie, à Puy-l'Evêque-en-Quercy et à Joseph Giscard », Cahors, L'Isle-en-Dolon, Toulouse, Association Proteca, 1984, [catalogue de l'exposition].



Autel de l'église Saint-Sylve ©Didier Taillefer.



Bas-relief de sainte Germaine, église de Saint-Aubin ©Didier Taillefer.

A sa mort, son fils Bernard (1851-1926) reprit la direction de la manufacture. Sculpteur de réputation, il enrichit l'atelier, à la fin du XIX[e] siècle, de nombreux modèles religieux répondant à l'accroissement de la demande en un temps d'intense dévotion. Après la Première Guerre mondiale, il réalisa également un grand nombre de monuments aux morts, généralement destinés aux églises. Le succès de la manufacture a été fulgurant et la maison eut même, dans les années 1920, le privilège d'être le dépositaire officiel du carmel de Lisieux pour la réalisation des statues de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

A la mort de son père en 1926, Henri (1895-1985) hérita des bâtiments de la manufacture et du fonds de commerce. Il perpétua la tradition familiale tout en occupant le poste de professeur de céramique et de moulage à l'École des beaux-arts de Toulouse jusqu'en 1962.

Joseph Giscard (1931-2005), après des études à l'École des beaux-Arts de Toulouse, reprit l'activité de son père parti à la retraite en 1965. En 1968, Joseph fit l'acquisition d'une partie des moules de la manufacture Virebent. Cependant, l'atelier Giscard subit la désaffection de l'art religieux et après avoir employé une cinquantaine d'ouvriers dans les années 1920, puis 5 dans les années 1960, Joseph Giscard, arrière-petit-fils du fondateur continua seul l'exploitation de l'atelier. Il y réalisa surtout des terres cuites ornementales pour la restauration des décors d'architecture des maisons toulousaines[4].

La manufacture dans son ensemble, se compose d'un corps de bâtiments situé entre l'avenue de la Colonne et les rues Paul-Dupin et Henri-de-Bornier. Au milieu se trouve une cour qui servait à faire sécher les pièces les plus importantes avant cuisson. Un passage avec un portail donne avenue de la Colonne. La façade de la maison Giscard, en bordure de cette même avenue est quelque peu intrigante. Elle affiche un luxe presque insolent de frises et de motifs décoratifs forts divers qui impriment au lieu une atmosphère bien particulière, servant de signal au visiteur de passage.

Les ateliers étaient organisés autour d'une longue cour, permettant un approvisionnement facile en matière première et le chargement direct des éléments manufacturés, stockés dans plusieurs magasins.

La manufacture possédait deux fours, un grand et un plus petit. Le premier, édifié en 1858, est construit en glacis sur une profondeur de 3,60 m en sous-sol et sur une hauteur de 9,35 m au-dessus du sol. Il est composé d'un foyer et de deux chambres de cuisson superposées, surmontées d'une haute cheminée. Sur l'un de ses côtés a été rajouté ultérieurement

---

(4) Toutes les informations concernant la généalogie de la famille Giscard se trouvent aux Archives Municipales de Toulouse sous la côte 43Z.

un four plus petit, avec son propre foyer au sous-sol, sa cheminée se raccordant toutefois à celle du four principal[5].

Dans le grand atelier, comme dans de nombreuses pièces à l'étage, autour et jusque dans le four, sont entreposés plusieurs centaines de moules à pièces, qui ont été soigneusement fermés, répertoriés et rangés. Partout ils voisinent avec d'innombrables statues, groupes ou reliefs, des plus grands au plus petits.

Ainsi, les bâtiments de la manufacture s'étendaient sur 4 800 m^2 se partageant entre de vastes ateliers et un lieu d'exposition appelé la « chapelle », qui renfermait les souvenirs les plus précieux de la fabrique, dont les modèles des plus belles œuvres étaient proposées dans les catalogues.

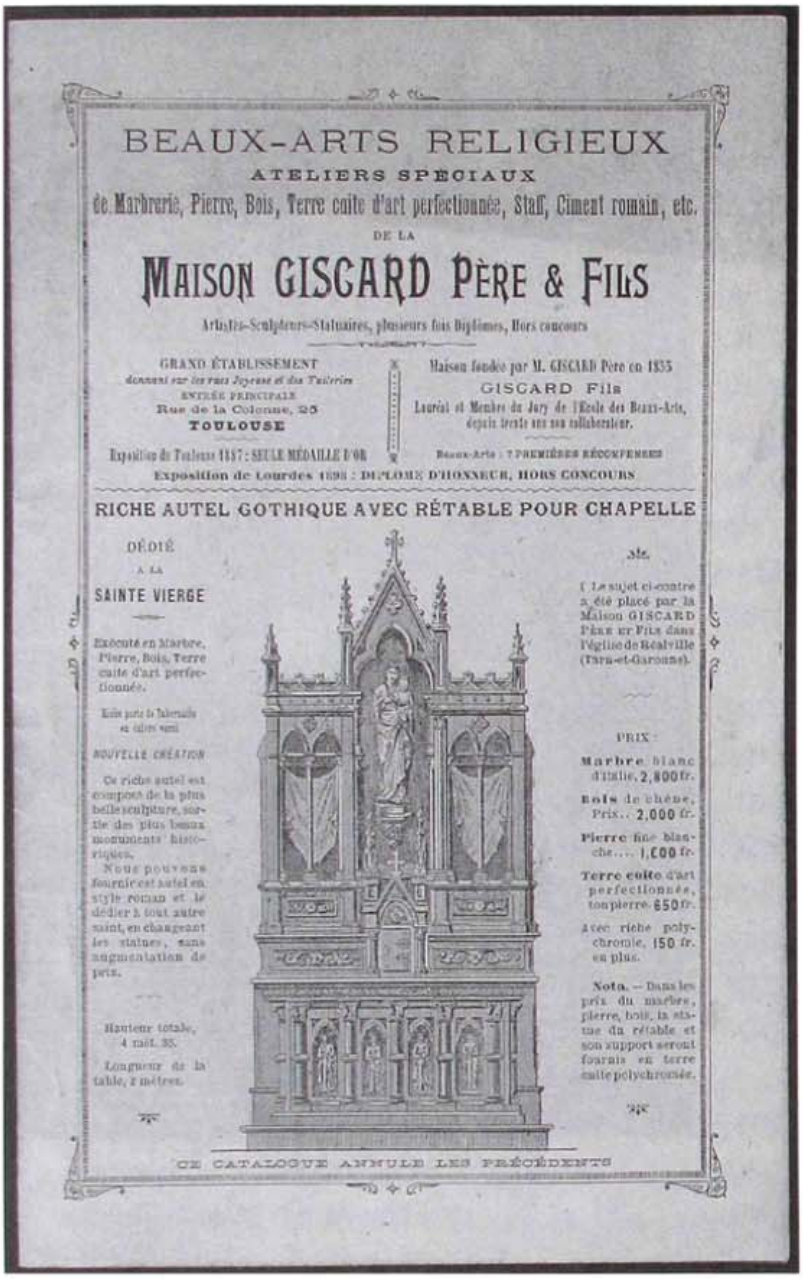
Chemin de croix de l'église de Saint-Aubin ©Didier Taillefer

De ce fait, le catalogue commercial de la manufacture diffuse largement sa production, ce qui va lui permettre de se faire connaître bien au-delà de la région toulousaine, dans toute la France et même à l'étranger.

Le fonctionnement des ateliers demande une organisation rigoureuse du travail. Ils sont dirigés par le chef d'entreprise qui supervise le travail des ouvriers, qu'ils soient mouleurs, estampeurs, peintres ou encore sculpteurs. Les ornements sculptés de la manufacture Giscard sont fabriqués à partir de moules à pièces eux-mêmes confectionnés à partir d'un modèle créé par le sculpteur. Les moules à pièces sont réalisés pour être réutilisés afin de tirer un nombre important d'exemplaires. Ce qui était habituellement production artisanale ou le fait d'un sculpteur devient ici production industrielle.

---

(5) Julien Pascal, « La terre cuite entre théorie et pratique, la fabrique Giscard de sculpture ornementale, de 1855 à nos jours », *Arts du feu et productions artisanales XX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, APDCA, 2000.



BEAUX-ARTS RELIGIEUX

ATELIERS SPÉCIAUX

de Marbrerie, Pierre, Bois, Terre cuite d'art perfectionnée, Staff, Ciment romain, etc.

DE LA

MAISON GISCARD PÈRE & FILS

Artistes-Sculpteurs-Statuaires, plusieurs fois Diplômés, Hors concours

GRAND ÉTABLISSEMENT
donnant sur les rues Joyeuse et du Taur
ENTRÉE PRINCIPALE
Rue de la Colonne, 25
TOULOUSE

Maison fondée par M. GISCARD Père en 1835
GISCARD Fils
Lauréat et Membre du Jury de l'École des Beaux-Arts,
depuis trente ans son collaborateur.

Exposition de Toulouse 1887 : SEULE MÉDAILLE D'OR
Beaux-Arts : 7 PREMIÈRES RÉCOMPENSES
Exposition de Lourdes 1898 : DIPLÔME D'HONNEUR, HORS CONCOURS

RICHE AUTEL GOTHIQUE AVEC RÉTABLE POUR CHAPELLE

DÉDIÉ
A LA
SAINTE VIERGE

Exécuté en Marbre, Pierre, Bois, Terre cuite d'art perfectionnée.

Bois pour le tabernacle en chêne ciré

NOUVELLE CRÉATION

Ce riche autel est composé de la plus belle sculpture, sortie des plus beaux monuments historiques.

Nous pouvons fournir cet autel en style roman et le dédier à tout autre saint, en changeant les statues, sans augmentation de prix.

Hauteur totale, 4 mèt. 35.

Longueur de la table, 2 mètres.

Le sujet ci-contre a été placé par la Maison GISCARD Père et Fils dans l'église de Réalville (Tarn-et-Garonne).

PRIX :

Marbre blanc d'Italie. 2,800 fr.

Bois de chêne. Prix.. 2,000 fr.

Pierre fine blanche..... 1,600 fr.

Terre cuite d'art perfectionnée, tout pierre. 650 fr.

Avec riche polychromie, 150 fr. en plus.

Nota. — Dans les prix du marbre, pierre, bois, la statue du rétable et son support seront fournis en terre cuite polychromée.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

Couverture d'un catalogue commercial vers 1900
©archives municipales de Toulouse.

Mais il ne faut pas croire que cette production soit dénuée de qualités artistiques. En effet, la réalisation de chaque moulage, quelle que soit sa taille, fait appel au savoir-faire du statuaire et à sa sensibilité personnelle. Cette production est en réalité bien loin de l'image d'une fabrication indifférenciée qu'évoque souvent le terme de moulage. Au contraire, chaque pièce qui sort de l'atelier est une pièce unique, entièrement retouchée à la main par le sculpteur qui va accuser ses effets de reliefs, de draperie, d'ondulations, etc. De plus, il ne faut pas oublier qu'à l'origine de l'œuvre il y a le modèle, entièrement pensé, dessiné et sculpté de la main des Giscard.

Ce sont des milliers de décors moulés, ornements d'architecture et mobilier religieux, qui sont ainsi réalisés à la manufacture Giscard au cours d'un siècle et demi d'activité. Toulouse a la particularité d'être un conservatoire à ciel ouvert de cette production. Il suffit de lever la tête pour découvrir des éléments d'architecture au coin d'une rue, ou d'entrer dans une église pour constater que le mobilier commandé est toujours en place.

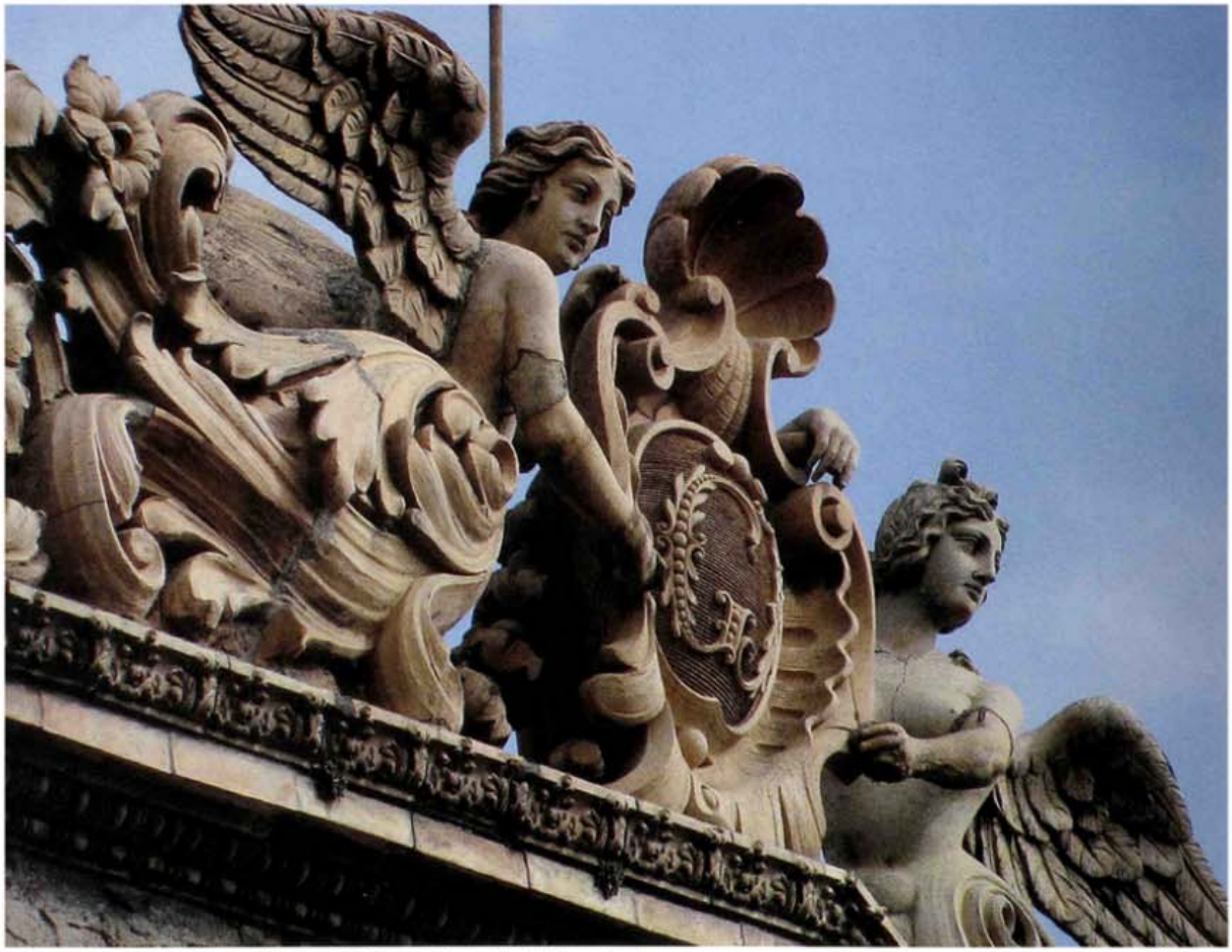
La production d'ornements religieux sculptés en terre cuite

À la fin du XIX^{e} siècle, la manufacture Giscard se tourna davantage vers une production d'ornements religieux (autels, chaires, retables, bas-reliefs, statues, supports, etc.). À cette époque, les fabriques sont les principaux commanditaires d'ornements en série. Pour répondre à l'évolution de la demande et conquérir de nouveaux marchés, de nombreuses collections de

Maison Giscard ©marie-géraldine furic.

Détail de la Maison Giscard
©marie-géraldine furic.

modèles se forment alors. Les fabriques et les congrégations vont acheter sur catalogue. Les clients peuvent faire leur choix parmi des centaines d'ornements de forme, de taille et de couleurs différentes. Ainsi, la moindre petite paroisse dans l'incapacité de s'offrir un autel en marbre ou des statues en pierre a désormais la possibilité de meubler son église des mêmes ornements, mais en terre cuite. En résumé, cette évolution est due à un changement dans les procédés de production appliqués à des matériaux traditionnels qui permit la fabrication en série d'ornements en terre cuite. Ainsi, de manière radicale, les ornements artisanaux sont remplacés par les produits de série dont les matériaux résistent aux intempéries, sont facilement reproductibles, peu chers et surtout capables d'imiter la pierre ou le bois.



Détail de la Maison Giscard ©marie-géraldine furic.

Photo de famille ©archives municipales de Toulouse.

On doit les plus beaux exemples de statuaire à Bernard Giscard, fils du fondateur de la manufacture. Sa période de production s'étale de la fin du XIX[e] siècle au début du XX[e] siècle, durant laquelle il va honorer plusieurs centaines de commandes[6]. Les œuvres sont expédiées dans la région, mais aussi dans toute la France et même à l'étranger. On en retrouve ainsi bon nombre d'exemplaires dans les paroisses de Toulouse, comme le très remarquable ensemble en terre cuite de l'église Saint-Sylve, paroisse des Giscard dans le quartier de Terre-Cabade, avec ses statues monumentales des premiers évêques de Toulouse ou encore son imposant maître-autel. Ce dernier fut récompensé d'une médaille d'or à l'Exposition Internationale de Toulouse en 1887. L'attention du jury se porta notamment sur le bas-relief sculpté en devant d'autel qui représente la Cène d'après la fresque de Léonard de Vinci.

Statue de saint Sylve, église Saint-Sylve ©Didier Taillefer.

L'église Saint-Aubin renferme également des œuvres impressionnantes de la manufacture Giscard, tel que le chemin de croix monumental qui se développe sur les piliers de la nef. Tout comme les ornements de l'église Saint-Sylve, le chemin de croix est en terre cuite peinte « ton pierre ». L'église possède également des ornements au décor polychrome. On retrouve ainsi dans la chapelle Sainte-Germaine deux grands bas-reliefs dédiés à la sainte représentant ses deux principaux miracles : le passage du Courbet et le miracle des fleurs.

Le legs à la mairie de Toulouse

La manufacture fonctionna jusqu'en 2005, date du décès de Joseph Giscard. Ce dernier, mourut en léguant tous ses biens à la mairie de Toulouse afin que celle-ci transforme la manufacture en un lieu ouvert dédié à la

(6) D'après l'étude des registres de commandes conservés aux AMT sous la côte 43Z.

terre cuite. Ce projet est apparu comme une excellente idée pour une ville comme Toulouse dont l'identité est façonnée par la terre cuite depuis des siècles. Cependant, cela fait 7 ans que la manufacture se dégrade et qu'il n'est question d'aucun projet de revalorisation du patrimoine des Giscard.

De plus, la manufacture Giscard est inscrite dans son intégralité à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 13 mars 1998 et à ce titre, les institutions concernées ont pour mission de prendre en charge la protection de ce patrimoine.

Aujourd'hui, les bâtiments de la manufacture Giscard, ainsi que les outils, les moules (plusieurs milliers), etc. sont en grand danger. C'est pour cette raison, qu'une nouvelle association pour la protection et la valorisation de la manufacture Giscard a été fondé en octobre 2012. Elle a pour objectifs principaux d'appuyer le legs de Joseph Giscard à la mairie de Toulouse et de faire connaître au plus grand nombre le patrimoine de la manufacture à travers différentes activités (visites guidées, conférences, expositions, etc.).

Il faut également préciser que toutes les œuvres issues de la production de la manufacture et notamment les œuvres religieuses, ne font partie d'aucun programme de protection ni de classement. Aujourd'hui on constate que ce mobilier religieux disparaît très rapidement du fait de la modernisation des églises et des mutations de la vie religieuse. Puisqu'il n'est ni répertorié ni classé ce mobilier peut être très facilement mis au rébus sans qu'on en sache rien. Il faut savoir que la manufacture Giscard est la seule manufacture en France pour laquelle on possède encore les ateliers, les moules, les outils ainsi que toutes les archives de l'entreprise qui permettent de retracer son histoire dans le temps. C'est là un patrimoine exceptionnel. Il serait dommage de le laisser sombrer dans l'oubli.

MARIE-GÉRALDINE FURIC
Doctorante en histoire de l'art
Présidente de l'association Manufacture Giscard de Toulouse
manufacturegiscard.jimdo.com • manufacture.giscard@gmail.com